

## 10 Faits divers &amp; Justice

## Agression aux ciseaux au lycée Jean-Baptiste Obiang Etoughe de Sibang

## Un mineur tue son camarade



O.N.D. serait sous le choc...



...comme ses camarades du lycée Jean-Baptiste Obiang Etoughe de Sibang.

Abel EYEGHE EKORE  
Libreville/Gabon

**Une banale affaire de moquerie serait à l'origine du drame qui a coûté la vie à David Elohim Ndomba, 15 ans, élève en classe de 5e au lycée de Sibang. Son présumé meurtrier, O.N.D., 12 ans, élève lui aussi dans le même établissement aurait porté un coup fatal au premier à l'aide d'une paire de ciseaux au cours d'une bagarre.**

O.N.D., un jeune élève de 12 ans, inscrit en 6e au lycée Jean-Baptiste

Obiang Etoughe de Sibang, a agressé mortellement son camarade, David Elohim Ndomba, 15 ans, élève en classe de 5e dans le même établissement, à l'aide d'une paire de ciseaux, qu'il a plantée sur la tempe de ce dernier. C'était au cours d'une bagarre à la sortie des cours, le 4 décembre dernier, non loin du stade Mone-dan de Sibang. La victime a succombé à ses blessures, dimanche dernier, à l'Hôpital d'instruction des armées Omar Bongo Ondimba où il avait été admis en urgence. Une source proche du commissariat de police de

Nzeng-Ayong, où a été conduit le petit agresseur, explique : « Selon le jeune homme, tout a commencé lors d'une partie de football. Il raconte que pendant qu'il s'amusait avec les autres, David Elohim Ndomba, avec qui il n'a jamais échangé un seul mot au lycée, et qui regardait le match avec d'autres élèves, se serait mis à se moquer de lui lorsqu'il a été dribblé par un joueur. Demandant à l'intéressé d'arrêter ses moqueries sur-le-champ, David n'en aurait pas fait cas. Il indiquera que son camarade aurait été même le premier à venir le bousculer. Se sentant

blessé dans son amour-propre, il est rapidement allé prendre dans son cartable une paire de ciseaux. Il les a mis dans sa poche, avant de revenir sur le terrain de jeu. Les invectives vont se poursuivre entre les deux jeunes jusqu'à ce qu'une bagarre éclate. C'est pendant qu'ils se battaient que O.N.D. sort de sa poche la paire de ciseaux et la plante sur la tempe de son camarade. Et prend aussitôt la fuite pour rejoindre son domicile. » David Elohim Ndomba s'écroule donc, sous les regards médusés des autres condisciples. La victime est secourue par le

personnel du lycée, alerté par les élèves. Il est rapidement transporté à l'Hôpital d'instruction des armées Omar Bongo Ondimba, avant que ses parents n'en soient informés. Sauf que le lycéen décède cinq jours plus tard. Pendant ce temps, O.N.D. se planque chez lui, rongé de remords. « L'enfant ne voulait plus aller à l'école. Lorsque son père s'est mis à lui poser des questions, il a donné des réponses qui ne tenaient pas la route, jusqu'à ce qu'il raconte tout ce qui s'est passé, à la suite des pressions exercées sur lui par son géniteur », indique une source

proche, cette fois, de la brigade de gendarmerie de Melen. C'est donc le père qui s'est rendu à la brigade de gendarmerie de Melen, aux fins de relater les faits aux gendarmes. Les policiers du commissariat de Nzeng-Ayong, également sur l'affaire, passeront les premiers au domicile de l'adolescent pour procéder à son interpellation. Le jeune meurtrier présumé devrait être présenté, cette semaine, devant un juge des mineurs qui va statuer sur son sort.

## Accident dans la région de Franceville

## Un mort et six blessés graves dans le choc entre une voiture et un train



Le véhicule a été réduit en épave après l'impact.



Le conducteur et les autres accidentés sont toujours sous surveillance médicale.

N.O.  
Franceville/Gabon

**C'est le triste bilan de l'accident de la circulation qui s'est produit dans la nuit de dimanche à lundi dernier, sur les installations de la voie ferrée, au village Benguïa, à quelques encablures de Franceville.**

UN accident s'est produit au village Benguïa, non loin de Franceville, entre un véhicule de marque Toyota Carina, immatriculé ES-

126-AA et un train marchandises. L'impact a été enregistré au niveau du dernier wagon de la machine, heurté violemment par l'automobile. Bilan: un mort, Richmen Tsoumbou, un compatriote de 22 ans. La collision a fait également six blessés, qui ont été évacués au Centre hospitalier régional Amissa Bongo, où ils se trouvent toujours en soins intensifs. Il est environ 22 heures, au volant du Toyota Carina, Aloïse Jonathan Oyabi, de retour du village Mou-lende, est surpris de se re-

trouver à un passage de train en arrivant à Benguïa, En plus du chauffeur, le véhicule transporte en tout six passagers. Deux d'entre eux sont assis à l'avant avec le conducteur, puis quatre sur la banquette arrière. Karl Mandza, une des victimes toujours en état de choc, raconte : « On roulait avec les feux de route, mais juste avant de franchir les rails, le chauffeur a mis les pleins phares pour voir si le train que nous avions entendu siffler au départ, était déjà passé. Et c'est au même

moment que notre véhicule a violemment percuté le dernier wagon. » Poursuivant son témoignage poignant, le rescapé explique : « Nous avons entendu le bruit du train, sans savoir que le dernier wagon traînait encore. Quand le chauffeur a tenté de freiner, il était déjà trop tard. » Sur les lieux du drame, les traces de freinage laissées sur la voie sont effectivement visibles, sur environ 50 mètres. La violence du choc a été telle que le véhicule a été projeté plusieurs mètres

plus loin de la voie. Richmen Tsoumbou a été éjecté hors de l'habitacle, d'où très probablement sa mort sur-le-champ. Le conducteur, gravement blessé, est resté coincé dans l'épave, la tête dans le volant et le cou complètement déchiré. Alertés, les sapeurs pompiers sont aussitôt arrivés pour extraire les victimes de l'amas de ferraille. Selon le médecin traitant de l'hôpital Amissa, le pronostic vital du conducteur étant réservé, ce dernier se trouve sous surveillance.

De même, l'état de conscience d'une autre victime est instable. Elle fait l'objet, elle aussi, d'une observation permanente. Le lendemain, le gouverneur de la province, Eloi Nzondo, s'est rendu au chevet des victimes. Le chauffeur du Toyota Carina roulait-il vite ? Les freins de son véhicule avaient-ils lâché ? Autant de questions auxquelles les Officiers de police judiciaire (OPJ), chargés de l'enquête, vont devoir apporter des réponses.